

ADMINISTRATION  
— ET —  
REDACTION  
45  
PLACE JACQUES-CARTIER  
MONTREAL  
—  
ABONNEMENT  
UN AN - - \$0.50  
strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES  
MESURE AGATE  
1ère insertion - - 30 cents  
Autre " . . . 5 "  
A LONGS TERMES  
CONDITIONS SPECIALES  
—  
LE NUMERO  
UN CENTIN

VOL. I

MONTREAL, VENDREDI, 24 DECEMBRE 1886

No 14

Guide du Duelliste Indélicat

Suite.  
X

LE COUP DU COMMANDEUR

Vous êtes au théâtre. A côté de vous se trouve une dame qui empoisonne le patchouli, et cette odeur vous gêne ; que faites-vous ?  
Vous sortez, vous vous procurez un bon petit livaro, et pour combattre l'odeur de votre voisine, vous lui barbouillez la figure avec votre fromage.  
Le mari se fâche, vous ripostez naturellement, vous lui dites de se mêler de ses affaires, il vous giffle.  
Comme vous n'êtes pas d'une trempe à endurer ça, il est évident que le lendemain on vous trouve tous les deux sur le pré.  
Vous avez essayé deux ou trois dégagements, mais votre adversaire les a parés.  
Vous engagez de nouveau, vous faites une feinte habile, vous marquez une, deux et vous tirez dedans, l'adversaire froisse ; vous changez alors, l'ennemi est à la parade, vous n'avez plus que le temps de vous remettre en garde en parant tierce.  
Méfiez-vous alors du coupé ! c'est le moment de vous écrier : Non d'un chien ! les gendarmes !...  
Pendant que votre homme tourne involontairement la tête, v'lan, vous le traversez.  
Et l'honneur est satisfait.  
NOTA. — Quelques personnes connaissent cette botte sous le nom de : *Botte des gendarmes* ; j'aime mieux *Coup du Commandeur*, c'est plus distingué.

XI

LE COUP DU BOIS SEC.

Vous vous promenez tranquillement dans la rue avec votre petit garçon, quand tout à coup vous voyez devant vous un bambin mieux coiffé que le vôtre.  
Changer la casquette de votre petit contre le chapeau de l'autre, c'est un mouvement tellement naturel, que tout le monde le comprendra.  
On aime à parer les siens.  
Loin de vous excuser, le père du moucheur vous saute dessus, vous injurie !... oh ? alors c'est différent, vous vous révoltez et vous voilà de plus en plus sur le pré.  
Un témoin vous fait choisir les armes. Vous prenez immédiatement la plus longue celle qui vous semble la meilleure, et vous vous écartez discrètement, pendant que votre adversaire choisit... celle qui reste.  
Vous vous retournez même d'un air insouciant, fichant votre pointe en terre et faisant plier la lame de la main droite.  
Pendant ce temps, de la main gauche, vous vous introduisez habilement dans la bouche un pois cassé et un petit bout de tube.  
— En garde, Messieurs !  
Au commandement de : *Allez !* serrez votre jeu, battez un peu le briquet s'il le faut ce n'est pas gracieux, c'est vrai, mais vous évitez les mouvements du monsieur qui ne sait pas bien encore ce qu'il doit faire : attaquer ou préparer une riposte.  
Vous profitez alors de sa presque immobilité pour lui envoyer votre pois dans l'œil.  
Un tressaillement involontaire s'empare de votre antagoniste, et il porte la main à



UNE SCÈNE DANS LE MÉNAGE DE "L'ÉTENDARD" ET DE "LA PATRIE"

(Voir explications sur la deuxième page)

sa figure, c'est alors que vous profitez de sa surprise, et vous l'enfilez lestement.  
L'honneur est excessivement satisfait.

XII

LE COUP DU RHUME DE CERVEAU.

Vous rencontrez sur votre chemin, un horloger qui porte une pendule sous chaque bras ; cette homme n'est pas à son aise évidemment.  
Comme il lui est impossible de lâcher l'une ou l'autre de ses pendules même pour se moucher, tiens, vous dites-vous plein de commisération, si je lui rendais ce petit service ?  
Et vous le mouchez.  
Loin de vous dire merci, cet horloger se fâche et vous dit des sottises.  
Son ingratitude vous froisse, et quoique bon, vous lui flanquez une giffle.  
Pas moyen d'éviter une rencontre.  
Vous êtes donc tout ce qu'il y a de plus sur le terrain.  
Les deux épées sont engagées.  
Pour réussir votre coup, il faut que vous attaquiez de suite, laissant à votre adversaire le soin de parer.  
Suivez :  
Vous tombez en garde, bon.  
Vous changez, paraissant tirer droit.  
Mais ne tirez pas, car si votre adversaire était vif, il parerait facilement, et vous tomberiez sur la pointe de son épée, sans qu'il ait eut un pas à faire pour ravir votre précieuse existence.  
Au lieu de tirer droit, lorsque votre adversaire pare, tenez-vous prêt à changer, vous voilà en tierce : marchez en opérant ce mouvement, vous aurez presque toujours l'épée haute et engagée en ce cas jusqu'à la garde.

Vos visages se touchent presque : c'est le moment d'éternuer en plein dans la figure de ce misérable horloger.

Eternuer dans un pareil moment, c'est raide, aussi jugez de la surprise de votre adversaire, surprise dont vous profitez pour lui plonger votre épée dans le sein tout en rompant.

Bien fait, ce mouvement est rempli de grâce, ça vous pose, et l'honneur est tout ce qu'il y a de plus satisfait.

XIII

LE COUP DE L'ARROSOIR.

A l'enterrement de madame votre épouse, vous entendez un individu qui parle de vous à son voisin.

— Pauvre homme, dit-il d'un accent convaincu, comme il doit être affligé !

On a beau avoir le caractère bien fait, c'est toujours désagréable de songer qu'on vous prend pour un imbécile, n'est-ce pas vrai ?

Mécontent d'avoir été tourné en ridicule, au sortir du cimetière vous sautez sur votre insulteur, et tout en le bousculant, si vous êtes malin, vous lui chippez sa montre.

Une rencontre est inévitable.  
Cette fois, ce n'est pas dès le matin, c'est vers onze heures que vous vous retrouvez au bois de Boulogne, dans un petit taillis près d'une grande allée, mettons si vous voulez l'avenue de la reine Blanche.

On s'aligne, mais à peine avez-vous fait que des dégagements que votre adversaire reçoit un formidable jet d'eau dans la figure.

C'est un arroseur du Bois, auquel vous avez donné cent sous, qui, caché derrière un arbre fait cette plaisanterie à votre insulteur.

Si les témoins ne sont pas contents, l'arroseur n'a qu'à répondre d'un air bête : Est-ce que j'savais moi ! ou bien d'un air digne : Je ne me mêle pas de vos affaires, moi, n'est-ce pas ? Eh bien ne vous occupez pas de mon service !  
L'adversaire est tellement surpris qu'il en s'aperçoit seulement pas que vous le traversez.  
L'honneur est tellement satisfait qu'il ne écrase des punaises dans le coin de son mouchoir, pour se donner un certain cachet de distinction.

à continuer.

Un médecin est frappé d'une congestion en se rendant à ses visites.

On le transporte chez un pharmacien et on s'empresse autour de lui.

— Il faudrait, dit quelqu'un, aller chercher le docteur X...

— Non ! non ! pas lui ! murmure le moribond.

S'il me sauvait ça lui ferait de la réclame !

Un homme d'affaires, Arménien d'origine, appelé à la gérance d'un théâtre, voit à la dépense mensuelle :

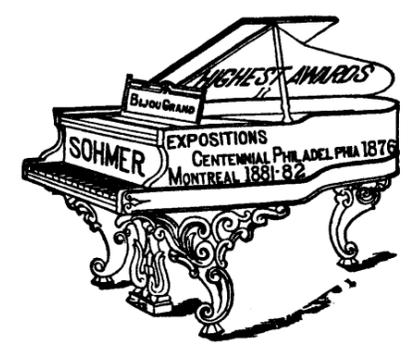
— "Mou pour les chats, 15 fr."

— Pourquoi ces chats ? demande-t-il au concierge.

— Pour manger les rats qui, sans cela, mangeraient les décors.

L'Arménien, après avoir réfléchi :

— Si chat manger rats, pas besoin de mou ! Si chats pas manger rats, pas besoin de chats !



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.